

UNE OBJECTION

Mais, nous dira-t-on : Comment expliquez-vous le couronnement des *Fleurs Boréales* et des *Oiseaux de Neige*, si M. Fréchette n'est pas un écrivain supérieur, un écrivain de premier ordre ?

Nous ferons tout d'abord observer qu'il n'y a pas à s'extasier devant un homme par le seul fait qu'il est couronné, dans ce siècle, où il y a tant d'illégitimités si injustement couronnées.

Notons de plus que ce sont toujours de jeunes poètes en France qui font couronner leurs essais, des poètes de deuxième, de troisième ordre, comme Achille Millien, Eugène Manuel, André Lemoyne, Prosper Blanchemain, etc.

Les quarante immortels ont-ils couronné Hugo, Musset, Leconte de Lisle, Barbier, Gauthier, Théodore de Banville, François Coppée ?

Nous ne prétendons pas qu'il n'y a rien dans les *Fleurs Boréales* et les *Oiseaux de Neige*, mais nous prétendons que le couronnement de M. Fréchette par l'Académie française est surtout une *gracieuseté* pour les Canadiens qui ont conservé leur langue au milieu des Anglais. Ce n'est pas l'invention, ce n'est pas non plus l'élévation des idées que l'Académie a pu couronner, puisque tout cela brille par son absence.

Écoutez les remarques du *Polybiblion*, revue française de haute valeur :

S'il est une chose pour laquelle il soit convenable de manifester du respect, c'est le jugement de l'Académie française, quoiqu'elle se trouve trop souvent portée à récompenser, dans un auteur sans talent, de bonnes intentions morales. En couronnant le poète canadien, auteur des *Fleurs boréales*, elle a été guidée non-seulement par l'honnêteté du livre, mais encore par sa provenance transatlantique.

Peut-être aurions-nous préféré rencontrer un talent plus personnel, plus original, plus canadien. Ainsi M. Fréchette chante la découverte du Mississipi, la majesté des grands fleuves, le St-Laurent s'écroutant dans l'abîme gigantesque du Niagara. Ce sont des paysages cent fois plus grandioses que ceux du vieux monde ; mais nous ne trouvons pas que le poète rende assez cette différence d'impression, ni que les tableaux se dessinent avec la précision exotique, qu'a mise, par exemple, l'auteur des *Poèmes barbares* dans ses paysages de l'île Bourbon. Si le côté descriptif est faible, le côté idéaliste ne l'est pas moins. Malgré quelques belles strophes çà et là, nous ne trouvons point cette large conception de la nature et de ses rapports avec l'homme, qui se ren-